

Le régiment des zouaves de la Garde impériale

En 1855, pendant la guerre de Crimée, Napoléon consacre officiellement la valeur militaire des formations de zouaves en créant le régiment des zouaves de la Garde impériale.

L'objet lui-même...

La tenue « à l'orientale » distingue très clairement les zouaves et les tirailleurs algériens du reste de l'infanterie française. Elle est dessinée par le capitaine de Lamoricière qui s'inspire des traditions vestimentaires locales déjà introduites dans les armées françaises par les mamelouks de Bonaparte.

Le zouave porte une veste en drap, sans collet ni bouton, ouverte sur un gilet sans manche. Les pans de la veste sont ornés d'un motif en galon qui dessine « un tombo », une fausse poche, et finit en forme de trèfle. La couleur du tombo, rouge, blanc ou jaune, identifie les régiments de zouaves alors que les autres unités portent leur numéro au collet de la veste. Les zouaves de la Garde portent une veste et un gilet de drap bleu foncé bordé et orné d'une tresse jonquille, le tombo reprend la couleur du fond de l'habit.

Le pantalon en drap garance dit « de forme arabe » comporte 36 plis qui le rendent extrêmement bouffant ; le fond garde, en son centre, une fente de 8 cm, « le trou Lamoricière » (du nom d'un important chef militaire français en Algérie, qui fut beaucoup plus tard, en 1861, à l'origine de la création des zouaves pontificaux), pour évacuer l'eau après le passage d'une rivière ! Il est serré au genou par des jambières en peau. Les guêtres recouvrent en partie les brodequins.

La coiffure comporte plusieurs éléments. Posé à même le crâne, le calot en feutre de laine gris est ajusté par un ruban de soie noire lacé. Le zouave place par dessus une chéchia rouge garance ornée d'un long gland, couleur jonquille pour la Garde, puis il enroule et serre autour de sa tête un grand turban de coton blanc (4,80 m) torsadé. Le port de la moustache et de la barbiche fait partie de la tradition. La tradition veut aussi que les zouaves s'aident mutuellement à enrouler autour de leur taille la longue ceinture de laine bleue (4,80 m) qui complète leur uniforme.

Les chevrons posés sur le haut de la manche gauche indiquent l'ancienneté du soldat : 1 chevron correspond à 5 ans de service, 7 ans à partir de 1866. Ce zouave de la Garde est décoré de la médaille militaire et de la médaille de Crimée.



1 Zouave de la Garde impériale (1856-1860), Ga 158 © Musée de l'Armée, RMN-GP.

L'objet nous raconte...

En 1830, Charles X, à la suite d'un différent avec le dey d'Alger, envoie un corps expéditionnaire de 37 000 hommes qui débarquent à Sidi Ferruch le 14 juin 1830. Alger est prise en quelques jours, les beys vassaux d'Oran et Bône choisissent l'allégeance. Quelques jours après, en France, les journées révolutionnaires des 27, 28 et 29 juin chassent Charles X. Louis-Philippe est proclamé roi des Français. C'est le début de la monarchie de juillet. Le nouveau régime embarrassé par cette récente conquête décide que l'occupation du nord de l'Afrique doit se restreindre à quelques ports. Elle se transforme, au contraire, en une conquête progressive du pays. Le recrutement indigène est rapidement envisagé pour pallier le départ progressif du corps expéditionnaire. Parmi les ethnies qui servaient habituellement les Turcs, les tribus « zouaouas » (nom francisé en zouaves), originaires des montagnes de Kabylie, proposent dès le mois d'août leurs services à la France. Par un arrêté du 1^{er} octobre 1830, le général Clauzel, commandant en chef de l'armée d'Afrique, crée le corps des zouaves comprenant deux bataillons de fantassins et des escadrons de cavalerie recrutés dans d'autres groupes ethniques car les « zouaouas » ne sont pas cavaliers. Louis-Philippe entérine, par la loi du 9 mars 1831, la formation de corps militaires indigènes et étrangers, hors du territoire national.

L'Algérie (ce nom est officiellement adopté en 1839) devient notamment une terre d'exil pour les jeunes gens déclassés ou jugés indésirables en France pour leur activisme politique. Le recrutement de ce qu'il est d'usage d'appeler « l'armée d'Afrique » s'euro péanise. La cohabitation entre des troupes de cultures différentes s'avère difficile. Dès 1834 pour la cavalerie, en 1835 pour l'infanterie, le recrutement est différencié : les zouaves recrutent des Français, puis des Européens de souche, résidents ou venus de métropole, les locaux servent dans des formations indigènes.



Le 4^e régiment des zouaves, prise de vue 1893 et 1895 à Tunis (photo en réserve) © Musée de l'Armée, RMN-GP.

Le premier régiment de zouaves est formé en 1842. Quelques mois avant le rétablissement de l'Empire, en 1852, Louis-Napoléon Bonaparte dispose de trois régiments. Leur uniforme est fixé l'année suivante. Dans l'armée, les zouaves représentent une troupe d'élite unie par un fort esprit de corps, réputée pour son intrépidité et sa débrouillardise. Leur popularité est internationale puisqu'on voit par la suite se multiplier les formations de zouaves aux États-Unis, en Pologne ou encore au service du pape...

L'armée d'Afrique est réputée fantaisiste et indisciplinée mais ses succès dans la conquête et la pacification de l'Algérie et la présence de trois des fils de Louis-Philippe dans ses rangs la rendent très populaire. Le théâtre et l'opérette s'emparent d'ailleurs rapidement de ce personnage haut en couleurs et volontiers provocateur (d'où l'expression « faire le zouave »).

En 1854, Napoléon III engage la France dans la guerre de Crimée. Le corps expéditionnaire comprend surtout des régiments de l'armée d'Afrique, très aguerris par les opérations incessantes en Algérie. Les zouaves se font particulièrement remarquer à la bataille de l'Alma puis à celle d'Inkerman. Avant même l'assaut de Malakoff et la chute de Sébastopol, l'empereur, par le décret du 13 décembre 1854, intègre un régiment de zouaves à la Garde impériale. Les meilleurs éléments des trois régiments y sont affectés, car la Garde, à l'exemple de la première garde impériale, n'incorpore que l'élite des troupes. Le drapeau remis par le général Canrobert, porte les noms de ses grandes victoires : Marengo, Ulm, Iéna, auxquels s'ajoutent par la suite Sébastopol, Magenta, Solferino.

Le régiment des zouaves de la Garde est principalement cantonné à Versailles ou, l'été, au camp de Châlons. En 1870, le régiment se bat dans la région de Metz. Enfermé dans la place, il doit se rendre le 28 octobre. Afin d'éviter le déshonneur de livrer leur drapeau, celui-ci est partagé entre tous les officiers, sous-officiers et zouaves présents.

